

# LE CHATEAU D'ECOUCEN

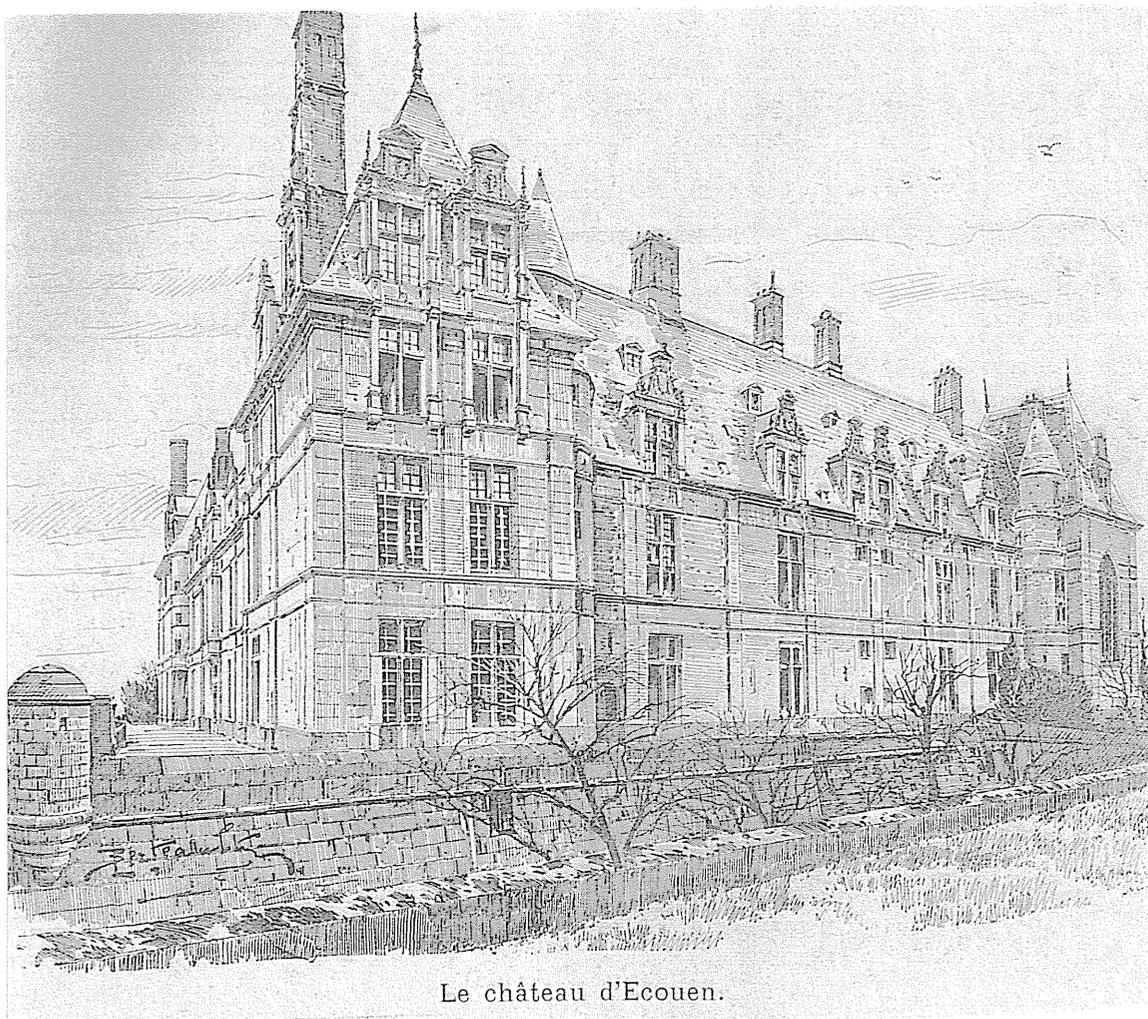
## ET LES DEMOISELLES DE LA LEGION

### D'HONNEUR

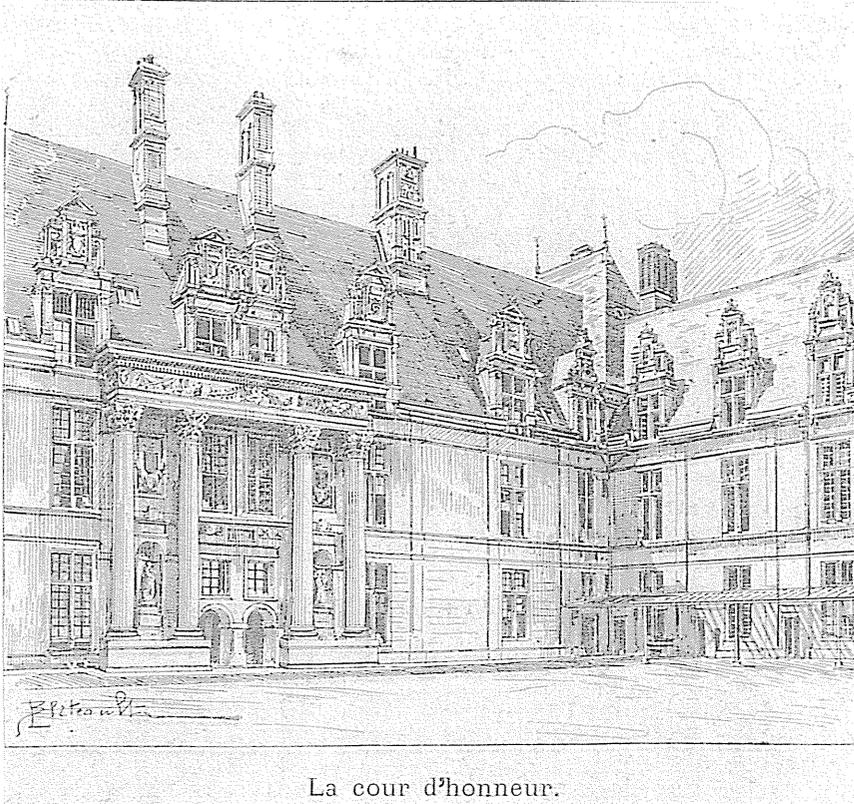
*Images extraites de "L'Illustration" du 17 juillet 1897*

#### Les origines du château :

La terre d'Ecouen appartenait à la célèbre famille des Bouchard de Montmorency depuis au moins l'an mil. A une date inconnue, l'un de ses membres fit édifier sur ce site un château médiéval qui survécut jusqu'au milieu du XVIème siècle, puis fut remplacé par le château actuel.



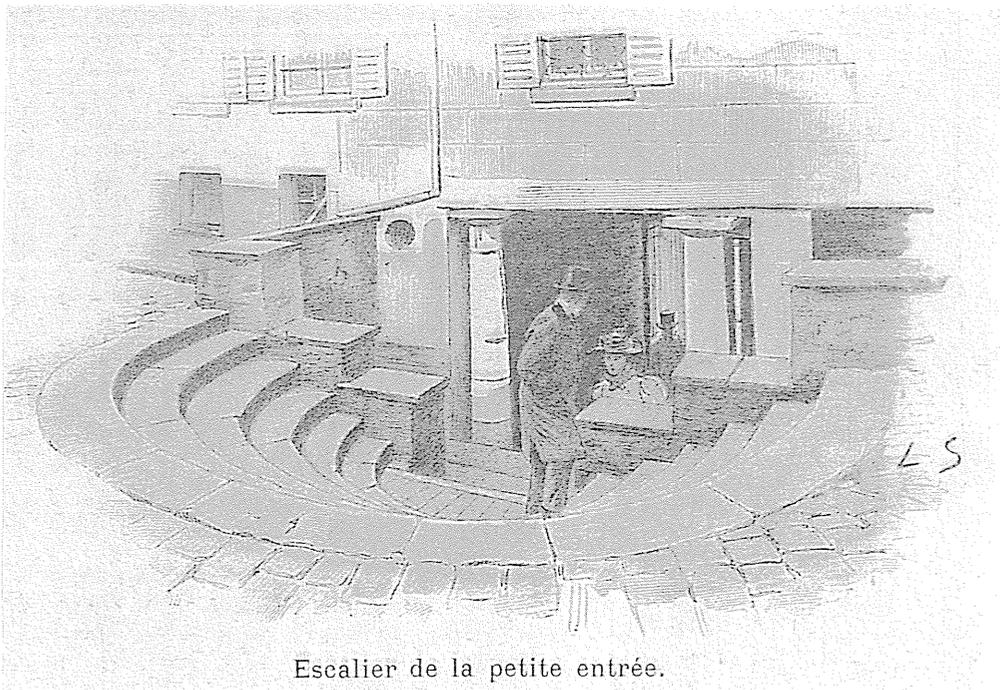
Le château d'Ecouen.



La cour d'honneur.

En 1531, en effet, Anne de Montmorency entra en possession de ce domaine. Occupant alors un des premiers rangs dans le royaume, il fut pris, comme beaucoup de ses contemporains, de la fièvre de construire, tout en considérant le mécénat comme un des devoirs de sa charge. Le château, édifié avec un soin extrême par l'architecte Jean Bullant, traversera les siècles.

Après la mort du dernier des Montmorency (1631), il passa aux Condé qui le conservèrent jusqu'à la Révolution. Pendant cette période tourmentée, le château subit diverses formes de vandalisme : en 1791, un club de paysans tint séance dans la salle des gardes du château ; en 1793, la Convention décida d'en faire un hôpital militaire ; en 1805, Napoléon voulut le donner comme caserne aux vélites de la garde.



Escalier de la petite entrée.

## Transfert à la Légion d'Honneur

C'est pourtant Napoléon qui sauva le château en créant l'ordre de la Légion d'Honneur puis en instituant des établissements d'enseignement pour les jeunes filles appartenant aux familles des personnes décorées de cet ordre prestigieux.



Le cours de coupe.

Le premier établissement fut celui d'Ecouen, ouvert en 1807. Napoléon en confia l'organisation et la haute direction à madame Campan. Ancienne lectrice de Marie-Antoinette, mariée au fils d'un secrétaire de la reine, elle s'était trouvée sans ressources après la Révolution et avait fondé à St-Germain un pensionnat dont la remarquable tenue attira l'attention de l'empereur, lors de ses visites à Stéphanie et Hortense de Beauharnais, et lui fit discerner en elle de rares qualités d'éducatrice.



M<sup>me</sup> EIGENSCHENCK, intendante de la Maison d'Ecouen.

Le plan qu'elle soumit à l'empereur et qui reçut son approbation demeura presque inchangé jusqu'à la fin du XIXème siècle. Son esprit peut être caractérisé par cette formule : « Faire de bonnes femmes de ménage et d'excellentes mères de famille ». La phrase suivante nous restitue bien l'esprit de l'époque concernant la place de la femme dans la société : « La femme pourvue d'une solide instruction perd la fraîcheur et le charme de ses traits, mais prend à chaque époque de sa vie le maintien qui lui convient : une année de plus, une prétention de moins ; elle conserve jusqu'à la vieillesse les grâces de son âge et l'estime de tous. Elle a été, jusqu'à dix-huit ans jeune fille modeste ; tendre épouse et mère sensible jusqu'à trente ; institutrice de sa fille jusqu'à quarante ; conseillère et amie de sa famille le reste de sa vie ».



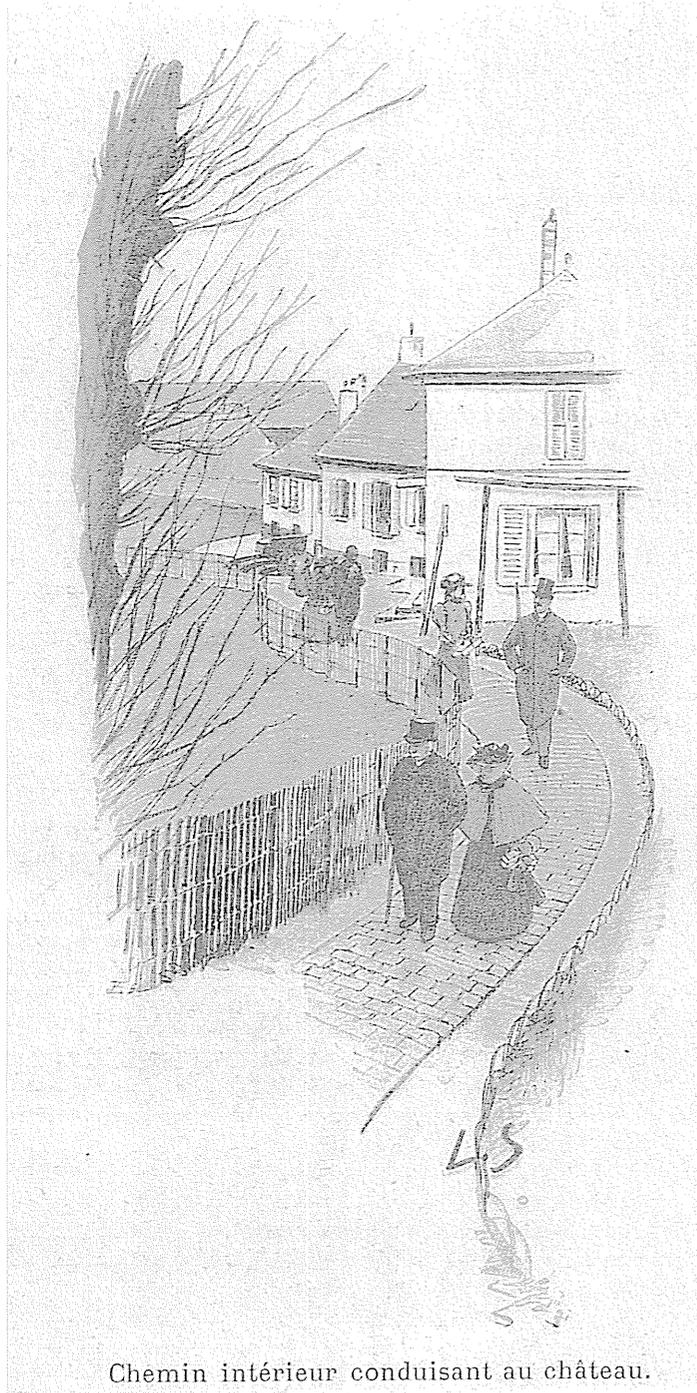
La leçon de télégraphie.

MAISON D'ÉDUCATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, A ÉCOUEN

A la fin du premier Empire, les établissements de la Légion d'Honneur durent interrompre leurs activités sur une période de 35 ans pendant laquelle le château fut quelque peu laissé à l'abandon. En effet, c'est seulement en 1850 que l'enseignement put reprendre. De 1850 à 1881, époque de la laïcisation des établissements d'enseignement, la maison d'Ecouen fut dirigée par des religieuses.

En 1897, un article de « l'Illustration » nous apprend que le nombre d'élèves à Ecouen est de 230 à 240 pensionnaires, sur lesquelles on compte seulement une trentaine de payantes. Une forte proportion de ces pupilles se compose de filles d'officiers retraités.

Les classes sont au nombre de huit dont les élèves portent des rubans distinctifs de couleurs diverses. Le programme commun comporte la préparation au brevet élémentaire, avec une moyenne de 90 % d'élèves reçues. Par ailleurs, chaque année, une dizaine d'élèves sont, en fin d'étude, admises dans l'établissement de Saint-Denis afin de poursuivre leur cursus dans la section de l'enseignement supérieur ou dans la section de l'enseignement artistique.



Chemin intérieur conduisant au château.

Déjà, à cette époque, on a pensé à pourvoir ces jeunes filles de qualifications professionnelles leur permettant éventuellement de se procurer des moyens d'existence. Elles pouvaient acquérir les notions exigées pour être admises dans l'administration des Postes et Télégraphe, apprendre la comptabilité commerciale ainsi que la dactylographie dont l'usage se répandait de plus en plus dans les bureaux et maisons de commerce.

Certes, le château n'était pas parfaitement adapté aux besoins de l'enseignement mais les élèves bénéficiaient par contre d'un cadre de vie admirable : un parc immense entouré d'une épaisse forêt. Les cours de récréation étaient deux vastes esplanades baptisées « bergeries » où jouaient et se promenaient des jeunes filles modestement vêtues de robes en laine noire avec des collerettes blanches.

Le château d'Écouen va être utilisé, comme établissement d'enseignement jusqu'en 1962 et des générations de jeunes filles y recevront une solide formation. Les impératifs d'une saine gestion amèneront cependant le regroupement des élèves dans les autres établissements dépendant de la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur.



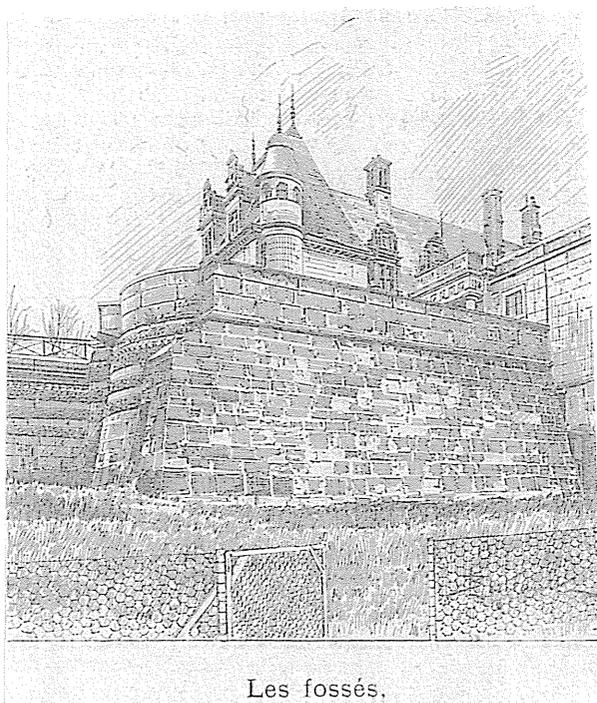
MAISON D'ÉDUCATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, A ÉCOUEN. — Le parloir des dames.

Ceux-ci continuent à fonctionner de nos jours à Saint-Denis et aux Loges (Saint-Germain-en-Laye). Les maisons de la Légion d'Honneur continuent à être régies par une discipline et des règlements a priori passés de mode. Pourtant, à une époque où l'enseignement secondaire est en crise, ces établissements ne semblent guère touchés par les problèmes actuels et leur avenir n'est pas menacé. L'institution se développe au contraire avec la création de classes préparatoires aux grandes écoles ; les candidatures excèdent toujours le nombre de places disponibles et les résultats scolaires sont parmi les plus élevés de France.

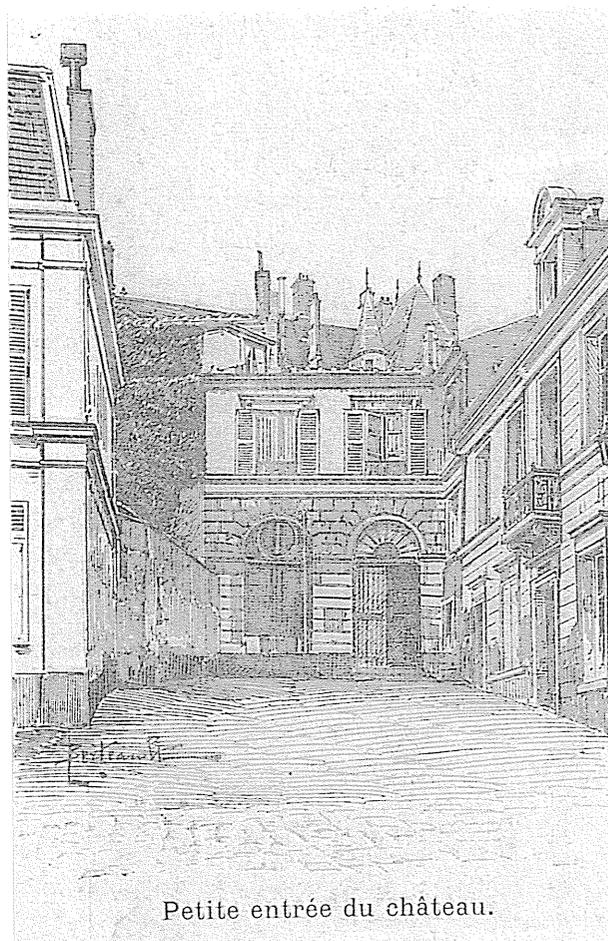
## Le musée de la Renaissance

Après ce transfert, la Chancellerie vendit le château d'Ecouen au Ministère des Affaires Culturelles qui désirait le transformer en musée national de la Renaissance.

Lorsque cette cession a eu lieu, le château présentait l'avantage d'avoir été toujours utilisé et donc, au fil des ans, clos, couvert et entretenu. Par conséquent, pour l'essentiel, le gros œuvre était sain, les couvertures étanches mais les bâtiments avaient subi un certain nombre d'altérations qui modifiaient son aspect.



Les fossés.



Petite entrée du château.

Extérieurement, il avait fallu construire des annexes. Au château lui-même, les toitures étaient parsemées de châssis en zinc, éclairant des chambres créées dans les combles, et défigurées par une vaste verrière. Enfin, à l'intérieur, les aménagements nécessaires à la vie de l'établissement avaient altéré les décors anciens : certaines salles avaient été entresolées, des monte-charge installés (certains dans des cheminées décorées) et il avait été procédé à des cloisonnements ainsi qu'à des aménagements de plomberie, d'électricité et de chauffage.

La remise en l'état a donc nécessité des travaux considérables qui, commencés en 1974, n'ont pas été terminés avant 1985, date à laquelle les dernières salles du musée ont été ouvertes au public.

Solange CONTOUR et René LE FLEM